

Le coin du père peinard

En hommage au camarade Émile Pouget (1860-1931), nous ouvrons « ce coin du Père Peinard ».

Le bon Émile nous pardonnera peut-être de tenter d'imiter son style inimitable, mais - bordel de dieu ! - on le foutra ce grand coup de balai !



La Bérézina !

Avec la grève générale en Guadeloupe, avec les grosses manifés de janvier et mars en métropole, on y a cru, au grand coup de balai !

Les gouvernants et les patrons chiaient dans leur froc ! Pensez : la grève générale expropriatrice ! la fin des privilèges ! Sûr qu'y-z-en faisaient des cauchemars la nuit dans leurs plumards !

Mais la plus grande chiasse, la plus féroce, la plus débordante, et malodorante, et dégoulinante, c'est celle qui a révolutionné les tripes des bureaucrates (la seule chose qui révolutionne chez eux).

Faut les entendre :

« Grève générale ? Ça va pas non ? Faut vous calmer, les gars ! On est responsables, nous ! On est pas des sauvages ! Et puis, ça se décrète pas ! »

Ça se décrète pas, sûr, mais ça s'aborde ! Y-z-y sont arrivés, les cons, avec leurs processions !

Mais on nous promettait un automne de lutte, une « rentrée sociale » — comme y disent, les journaloux — bien chaude. On reprend des forces pendant l'été et on y va ! Ça repart ! Promis, foi de cégètes, de fessus et de bouffeurs d'hostie !

C'est reparti ? MON CUL !

D'abord, le 7 octobre : comme un pet foireux qui mouille la raie ! personne ou presque dans les rues...

Et puis la VOTATION ! Quand on sait plus faire grève, quand on sait plus monter des barricades, qu'est-ce qu'on fait ? On VOTE !

Nous les sudes, on y est allés quand même — en se bouchant le nez : quand je vois une urne, j'ai envie de me soulager dedans —. On se disait : pas fameux mais, la Poste, elle est à nous, faut pas qu'y la vendent. Alors, on s'est mis au coin de la rue, on a fait voter, on a discuté — c'est le moyen de remonter le ressort, c'est qu'un début : si on est nombreux à dire NON, on va pouvoir la déclencher cette foutue grève générale !

Mais les bureaucrates veillent au grain : « Bravo les gars ! bien voté ! Maintenant, encore un effort pour être révolutionnaires : savez quoi ? Z' allez écrire une lettre au président ! Voilà ce qui s'appelle lutter en responsable. »

Sûr qu'y s' marre le président : on encombre p'us les rues, on risque de rien casser, tout doux comme des moutons — sauf que les moutons, eux, au moins, y bêlent, et qu' nous on la ferme, not' gueule : ça fait même pas de bruit, une carte postale).

En plus, ça coûte, ces conneries de cartes : 56 377 euros ! Du temps de Pouget, ce pognon, on s'en serait servi pour alimenter une caisse de grève... Mais le choix est fait : faut pas donner de mauvaises idées au populo. Si y savent qu'y a de quoi tenir la grève, y risquent d'y aller !

Le grand coup de balai ? Même pas un petit coup de plumeau !

Quand on va s'y mettre, à balayer, y'a pas qu' les patrons et les gouvernants qu'y faudra jeter à l'égoût : une place de premier choix pour les bureaucrates, BORDEL !